

la claie en osier est destinée à servir de refuge aux insectes, (aux punaises surtout) qui pourraient se glisser dans la salle ; l'osier les attire, et, tous les matins, on retire cette claie pour la plonger dans l'eau bouillante. Quand elle est sèche, on la remet en place.

Les lits sont placés à environ six pieds l'un de l'autre. Chaque malade a une table et une chaise.

Chaque lit est entouré de rideaux blancs, qui sont changés aussitôt que cela est nécessaire.

Ces rideaux me déplaisent et je le dis à la sœur qui nous pilote.

— Pourquoi enlever l'air au malade et le confiner ainsi dans une sorte de cellule ?

— Je comprends votre observation, me répond-elle, on nous l'a déjà faite plusieurs fois, mais les médecins ne trouvent pas trop à redire à l'emploi de rideaux.

La ventilation, comme vous pouvez vous en convaincre par vous-même, se fait d'une manière complète ; il y a prise d'air en bas, et le haut du lit n'est pas couvert. De plus, il ne faut pas perdre de vue que ces rideaux arrêtent au passage la poussière impalpable et presque invisible qui se détache de chaque lit et se trouve mise en mouvement par les courants d'air.

Il y a aussi à considérer ce côté de la question, que le malade préfère toujours avoir des rideaux ; il se sent plus chez lui, il aime ce confort et y renoncerait difficilement.

Somme toute, les avantages semblent contrebalancer les inconvénients.

Au fait, c'est très possible, et je ne vois pas pourquoi je m'entêterais à chercher à vous prouver le contraire.

Les chambres de patients payant sont très convenables. Dans chacune d'elles se trouvent un lit, un tapis, deux fauteuils et un canapé.

Le tapis est fixe, malgré l'avis du Dr Hingston, qui préfère avec raison, le plancher bien net et recouvert de *catalognes* que l'on peut enlever à volonté. Mais le tapis est plus élégant.

Bien que l'Hôtel-Dieu soit une institution catholique et canadienne-française, on y reçoit les malades à quelque nationalité et à quelque religion qu'ils appartiennent.

Quant un malade est amené à l'Hôtel-Dieu le médecin qui fait le premier examen, ignore qui il est et d'où il vient.

Si plusieurs malades arrivent en même temps et que, parmi eux, il y ait des catholiques, des protestants, des juifs, des nègres et que l'on n'ait qu'un lit, c'est le plus malade qui est admis de droit.

Les recommandations n'ont aucun poids et dans ce palais de la cha-